

“sionnaire des régions sauvages fut appelé à traiter de grandes questions avec les ministres du gouvernement d'Ottawa ou à adresser des arguments aux juges du Conseil Privé de Londres, tous furent émerveillés de rencontrer un homme si remarquable. Durant les dernières années de son épiscopat, au milieu des convulsions sociales et politiques qui secouèrent le Nord-Ouest, des problèmes ardues se dressèrent tout à coup, qui mirent en pleine lumière ses talents admirables et sa fermeté de caractère... Dans tous les démêlés et toutes les controverses auxquels il prit une part si notable, il demeura toujours le grand défenseur de l'Eglise et le patriote par excellence, se proposant toujours comme but ultime le service de Dieu et de la patrie. Il ne fut jamais ébranlé dans ses principes ni désarmé par l'opposition, pas plus qu'ébloui par la victoire ou écrasé par la défaite...

“Il était un grand homme d'Eglise et aussi un grand patriote. Comme étranger, je suis parler comme aucun parmi vous. Or, c'est ma conviction intime—et cette conviction repose sur des faits et des conclusions que je ne puis rejeter—que si aujourd'hui le drapeau du Canada et de l'Angleterre flotte sur le Nord-Ouest, Alexandre Taché est le seul homme à qui en revient le mérite. Son silence aurait certainement amené la défaite de ce drapeau; un mot de sa part fut son triomphe.”

Prenant une seconde fois la parole au Catholic Club de Winnipeg, au cours des mêmes fêtes, le vaillant archevêque de Saint-Paul ajouta, au sujet de la conservation de l'Ouest canadien au drapeau britannique, les paroles suivantes : “Je crois ne pas avoir assez clairement expliqué ma pensée dimanche. Je dis ce que je sais. Sans l'influence de Mgr Taché, la nouvelle cathédrale toucherait maintenant aux étoiles. Sans l'influence de Mgr Taché, lord Wolseley ne serait jamais retourné en Angleterre”.

Mgr Ireland avait suivi de près les événements de 1869-70, depuis le départ de Rome de Mgr Taché, à qui il avait dès lors conseillé de faire mettre par écrit les promesses que pourrait lui faire sir John A. Macdonald. On sait comment ce politicien et ses collègues refusèrent de se rendre aux instances réitérées du pacifisateur et quel indigne abus ils firent de leur parole dans la suite. Après l'insurrection, Louis Riel habita quelque temps Saint-Paul et eut de nombreux entretiens avec le futur archevêque, alors curé de la cathédrale. De plus, le mouvement fézien organisé à cette époque par O'Donoghue, O'Neil, Kennedy et d'autres, n'échappa pas à Mgr Ireland. D'où la connaissance de cause et l'assurance avec lesquelles il attribuait à Mgr Taché le mérite d'avoir conservé l'Ouest canadien à l'allégeance britannique.

En 1911, Mgr Langevin envoya le R. P. A.-G. Moricé, O. M. I., à Saint-Paul pour recueillir de la bouche même de Mgr Ireland de précieux témoignages sur Mgr Provencher, M. Belcourt, Mgr Taché, les événements de 1869-70 et le mouvement fézien. Nous avons sous les yeux une copie des déclarations faites à l'historien en cette circonstance. Ces déclara-